

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

EUGÉNIE
GRANDET

HONORÉ DE BALZAC

**EUGÉNIE
GRANDET**

SCÈNES DE LA VIE DE PROVINCE



VOIR DE PRÈS

© 1839, Éditions Charpentier.

© 2022, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-460-2

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

À Maria.

Que votre nom, vous dont le portrait est le plus bel ornement de cet ouvrage, soit ici comme une branche de buis bénit, prise on ne sait à quel arbre, mais certainement sanctifiée par la religion et renouvelée, toujours verte, par des mains pieuses, pour protéger la maison.

De Balzac.

PRÉFACE

Le père Grandet ou L'Avarice

Certes, Grandet n'est pas Harpagon¹, mais il se trouve en bonne place pour trôner au panthéon des avares. Balzac a peut-être tout fait pour sortir du sillage profond de Molière, biffant, comme le rappelle toujours Philippe Berthier, la plupart des passages où *le mot* « avare » lui avait échappé, mais

1. Voir l'étude de Philippe Berthier à ce sujet, « *Eugénie Grandet* » d'Honoré de Balzac présenté par Philippe Berthier, Gallimard, 1992.

comment ne pas être hanté par l'ombre d'Harpagon à chaque apparition tragi-comique de Grandet ? Il est vrai que là où la créature de Molière protège son pécule cristallisé dans la fameuse cassette, Grandet ne cesse d'agrandir sa fortune – et même jusqu'après sa mort, à travers sa fille sur qui pleut l'argent – mais là encore, on ne peut que comparer ces deux figures, caricaturales jusqu'au dégoût, parce qu'il semble qu'il y a aussi quelque chose du *castigat mores* chez l'auteur d'*Eugénie Grandet*. Du *ridendo*¹, en revanche, un peu moins.

Grandet est un personnage déme-

1. *Castigat ridendo mores* : formule latine très souvent employée lorsqu'on parle des pièces de Molière et qui signifie « corriger les mœurs en riant ».

suré, monstrueux, qui a immédiatement fait le succès de Balzac. Aujourd'hui encore, il impressionne par l'énormité de son vice : c'est un vrai méchant. Si l'on peut douter qu'il y ait réellement une volonté moralisatrice, on remarque que Balzac a gardé du théâtre de Molière ou même du genre de la parabole, une manière de croquer ses personnages tout en noir et blanc, à traits fortement accusés. Grandet n'a pas de nuances. Il semble même être le premier spectateur friand de sa propre monomanie, jamais excessif à ses yeux, mais bien plus fin que les idiots dilapidateurs qui l'entourent. Quand Grandet part en voyage, il ne dépense rien et attend d'être rentré pour manger ce que les fermiers lui fournissent *gratis*. Il prélève alors le pain et le beurre dans sa réserve comme on sort des bijoux

d'un coffre-fort ; sinon, il mange des fruits gâtés. Il bégaie faussement pour épuiser ses adversaires et les dépouiller sans les voler. Il ne vient au secours de sa femme que pour s'attirer le pardon de sa fille... et ne pas risquer d'être lésé en cas de succession. Les exemples sont légion.

« Il se rencontrait en lui, comme chez tous les avarés, un persistant besoin de jouer une partie avec les autres hommes, de leur gagner légalement leurs écus. Imposer autrui, n'est-ce pas faire acte de pouvoir, se donner perpétuellement le droit de mépriser ceux qui, trop faibles, se laissent ici-bas dévorer ? Oh ! qui a bien compris l'agneau paisiblement couché aux pieds de Dieu, le plus touchant emblème de toutes les victimes terrestres, celui de leur avenir, enfin la Souffrance et la Faiblesse glo-

rifiées ? Cet agneau, l'avare le laisse s'engraisser, il le parque, le tue, le cuit, le mange et le méprise. La pâture des avares se compose d'argent et de dédain. »¹

Grandet n'a pas vraiment de profondeur ; il est comme une suite d'avatars de l'avare selon que les situations et les personnages lui donnent l'occasion de jouer de son talent différemment. Aussi, comme tous les vrais monstres, il fascine : vif, plastique (jusqu'à ce qu'il finisse figé), impénétrable, clairvoyant, on l'admire encore aujourd'hui pour son intelligence et la modernité de ses spéculations. Nul besoin d'ailleurs d'en comprendre tous les ressorts, parfois trop techniques pour le lecteur profane, on voit sans difficulté

1. p. 262.

qu'autour de lui personne ou presque n'a les moyens de le deviner, encore moins de le devancer.

Il est saisissant à ce sujet de constater, dès l'ouverture du roman, que le monde s'organise autour de lui et avance à son rythme. Il sert d'étalon pour mesurer la richesse des autres et à Saumur, il y a ceux, nous dit Balzac, qui dépendent financièrement de lui et les autres. On prévoit même la clémence ou la dureté des saisons en fonction de lui...

« L'hiver sera rude, disait-on, le père Grandet a mis ses gants fourrés : il faut vendanger. — Le père Grandet prend beaucoup de merrain, il y aura du vin cette année. »¹

... alors que pour le tonnelier les sai-

1. p. 55.

sons n'existent pas puisqu'il éteint le feu dans la cheminée le 31 mars peu importe la météo. Sa richesse va au-delà de ses millions, il possède tout, y compris les femmes de sa maison. La grande Nanon *appartient* à Grandet depuis trente-cinq ans¹ et Mme Grandet a été « réduite à un ilotisme complet »². Il finit d'ailleurs par la vider de toute substance, la laissant disparaître et se muer en capital. Le thème de la nourriture revient ainsi périodiquement : Grandet semble vider ceux qui l'entourent de leurs avoirs mais aussi de leur être. Il ne mange rien, donne le minimum autour de lui et pour punir sa fille, il la met au pain et à l'eau comme un prisonnier. Elle sera sauvée de jus-

1. p. 78.

2. p. 59.

tesse par Nanon dont on répète souvent qu'elle est assez solide pour résister à tout, donc aux sévices de son maître.

Tout se compte autour de l'avare. Dans ce roman en particulier, le génie de l'auteur se mesure aussi à sa capacité à *parler l'argent*, à tout transformer en bien tel un Midas moderne. À la manière d'un jeu télévisé bien connu, objets et personnes semblent porter une étiquette où figure leur juste prix. Ainsi Grandet ne voit-il son neveu que comme un héritage empoisonné quand il se présente chez lui jusqu'à ce qu'il lui apparaisse à l'inverse comme la poule aux œufs d'or.

On a beaucoup dit que son point faible était sa fille. Pourtant, bien loin de s'attendrir face à elle, il ne fait au mieux que s'enthousiasmer au moment de lui donner son argent de poche et